

**Annie Delpérier**, poète et animatrice de l'Association "Des Amis de la Poésie" à Bergerac. Elle dirige avec beaucoup de talent et sensibilité la revue *La Toison d'Or* où elle sait attirer les grands poètes de notre temps. Annie Delpérier a publié surtout dans des revues. Et Les qualités de coeur qu'elle possède se trouvent finement ciselées dans ses textes poétiques.

\* \* \*

### Image dans un escalier

A l'angle nu de cette histoire  
 Où le coeur bat plus sombre  
 Un pas pressé  
 Lointain  
 Le cri d'un cavalier

Seuil ouvert au chien noir  
 Qui hume et se détourne  
 Ruelle d'encre  
 Étroitesse des mots

L'escalier glisse un peu  
 Oblique  
 Et l'on pressent  
 La chair ployée - L'humble agonie

Et puis la main  
 Comme une voile qui renonce

Tandis qu'éclate au coeur du linge  
 L'énorme tache  
 Mortelle

L'Image flambe  
En torche  
Se disperse

Et revoilà

Les basses eaux de la mémoire  
Le frisson indicible  
L'urgence du poème.



## Fleur d'aubépine sur les plaies

L'if aux mains innombrables  
Caresse des aurores  
Que tu n'éprouves plus

Et les hôtes qui t'accompagnent  
A l'auberge des mots  
Pour d'honnêtes festivités  
Provinciales  
N'entendent pas l'appel  
Des mondes délités  
Cette plainte roulée  
Par l'orient des mers  
Comme un parfum de figue sèche  
Sur les claies

Passeur anxieux de tous nos héritages  
Novembre ouvre la bible  
Des Camargues glacées  
Et des peuples perdus  
Sur leurs chemins d'eau grise

Alors dis-moi  
Où fuiras-tu  
Pour mieux t'exclure  
Vieux colporteur  
Des exigences sans remède  
Puisque tout se défait?

Ailleurs pourtant  
Hors de portée  
La fauvette votive  
Salue chaque parcelle disponible  
Du ciel  
Et sur la faille inguérissable  
L'Eternité  
Funambule masqué  
Traverse  
En portant haut la traîne des étés.

## Conquérir son appartenance

Je suis née au hasard d'un livre sans mémoire  
Par collision  
Entre jamais et nulle part  
Et la main qui traçait les orbes du futur  
Se détourna de mon histoire  
Comme se plie une aile  
A l'injonction des vents  
Alors  
Les obsidiennes chantèrent  
Dans le matin  
Mon abandon — ma première mort  
Au confluent glacé  
Du mépris et des cendres  
O feux de hautes lunes  
Pluies vermeilles des dons  
Gemmes plus claires en moi  
Qu'un flux d'aigue-marine  
Pour comprendre l'ouvrage au point premier du  
sens  
L'errance nous porta  
Dépouillés de nous-mêmes  
Jusqu'au peuple patient des rudes prédictions  
Et je n'eus pas besoin de demander l'entrée  
Du port initiatique  
Où croulaient les lumières  
Car sitôt reconnue  
Sous l'aura des écumes  
J'accostai à la solitude des pierres.

(Inédit – pour Paul VAN MELLE  
Pécharmant, le 8 3 1990)

☆☆☆

La forêt minutieuse  
Interpelle le soir  
Les lèvres apaisantes  
Qui vont l'émanciper

Cette façade  
Où trembla notre épaule  
Invente une promesse  
De fiançailles solaires  
Et plonge dans la nuit

De toute part  
L'Attente  
Débride ses marées

Je meurs  
Et je grandis  
Au coeur des équinoxes.